



McLaughlin, John L.

The marzēah in the Prophetic Literature: References and Allusions in Light of the Extra-Biblical Evidence

Supplements to Vetus Testamentum 86

Leiden: Brill, 2001. Pp. xviii + 264. Cloth. \$91.00.
ISBN 9004120068.

Jean-Daniel Macchi
Faculté de Théologie, Université de Genève

L'ouvrage sous recension est la version révisée d'une thèse de doctorat présentée à la Faculté de théologie du St. Michael's College en 1998 (William H. Irwin dir.). Ce travail d'analyse et de synthèse reprend l'important dossier épigraphique et littéraire concernant le *marzēah* dans le Proche-Orient ancien, sur la base des développements récents de la recherche en ce domaine. Rappelons qu'en plus des occurrences bibliques, les attestations du *marzēah* s'étendent sur trois millénaires et apparaissent dans des zones géographiques très variées. Pour la période pré-biblique, le *marzēah* apparaît à Ebla, Ougarit et Emar, alors que durant la période post-biblique on en trouve des traces à Moab, dans les mondes phénicien et nabathéen, à Palmyre, à Madaba est dans les textes rabbiniques. Le *marzēah* est donc de toute évidence une institution significative du monde sémitique ancien.

Le premier chapitre du livre (9–79) présente l'ensemble des attestations extra-bibliques du *marzēah*. Ces pages constituent une véritable mine d'informations où tous les textes concernés sont présentés, traduits et brièvement commentés. L'analyse de ce corpus conduit McLaughlin à définir les traits essentiels du *marzēah* en quatre points.

1. Un *marzēah* regroupe des membres de la classe supérieure de la société. Un *leader* souvent identifiable dirige et convoque. En outre, les textes témoignent de préoccupations relatives à des questions matérielles et financières; il est fréquent que des biens comme des vignes ou une maison appartiennent à un *marzēah*.

2. Un *marzēah* est souvent associé à une divinité patronnesse. Pourtant, on ne trouve pas de référence à des rituels effectués au cours d'un *marzēah*. Le but ne semble donc pas directement cultuel.

3. La consommation d'alcool—spécialement de vin—allant jusqu'à l'ivresse est un but essentiel du *marzēah*.

4. Contrairement à l'opinion classique, McLaughlin considère que le *marzēah* n'est pas une institution essentiellement funéraire. Il insiste sur le fait que les aspects funéraires sont absents des textes pré-bibliques, ce que l'on ne peut accepter qu'à condition d'admettre que l'invitation des *refaim* au *marzēah* d'El en CAT 1,21. Il s'explique par le caractère aristocratique plutôt que chthonien de ces êtres surnaturels. Quant aux textes post-bibliques, les éléments funéraires qui s'y trouvent seraient des développements secondaires du *marzēah*.

Les chapitres 2 à 6 (80–213) sont consacrés à l'analyse des textes vétérotestamentaires prophétiques mentionnant ou faisant allusion au *marzēah*. L'approche exégétique de McLaughlin se situe dans le cadre de l'école historico-critique. Les questions d'histoire de la rédaction, de forme littéraire et de datation sont prises en compte avec sérieux et compétence lorsque le thème traité le requiert. Ainsi, en Amos 6,1–7, la question du caractère secondaire du verset 7—donc de la mention du *marzēah*—est longuement discutée, et l'auteur aboutit à la conclusion (contre Vermeulen et Fleischer) que ce dernier verset appartient bien à la couche de base.

Si les attestations bibliques explicites du *marzēah* sont bien connues—il s'agit d'Am 6,7 et Jr 16,5—les textes faisant allusion au *marzēah* sont plus difficiles à déterminer. Un enjeu important de l'étude est précisément d'en établir le corpus. Dans ce but, McLaughlin fait le tour des textes qui, chez les prophètes vétérotestamentaires, ont été interprétés comme des allusions au *marzēah*. Trois critères minimaux définis à partir du matériel extra-biblique lui permettent de déterminer si un texte biblique doit être considéré comme une allusion au *marzēah*: la consommation d'alcool (1) par des membres de l'aristocratie (2) dans un contexte religieux (3). Il s'avère que sur les 10 textes considérés comme des allusions au *marzēah* par certains exégètes, seuls 4 d'entre eux contiennent les aspects minimaux vu ci-dessus, il s'agit d'Am 4,1; Os 4,16–19; Es 28,7–8 et Ez 39,17–20.

L'analyse de ces 4 allusions et des deux mentions du *marzēah* conduit McLaughlin à conclure que l'époque biblique (8^{ème} au 6^{ème} siècle), tout en se situant dans la continuité de l'époque antérieure, marque un tournant dans l'évolution du *marzēah*. Ce serait en effet durant cette période que les éléments funéraires seraient apparus pour la première fois et se seraient généralisés dans la pratique du *marzēah*.

Pour terminer, l'auteur s'interroge sur le regard prophétique porté sur le *marzēah*. Cette institution n'est pas critiquée en soi par les prophètes. Si elle l'est, c'est soit à cause du fait qu'elle est le signe d'injustices sociales (Amos), soit parce qu'elle est pratiquée dans un cadre non-yahwhiste ou qu'elle engendre un désordre religieux (Osée, Esaïe). En outre, Ezékiel présente le *marzēah* positivement.

L'étude se termine par une bonne bibliographie ainsi que deux index (citations, auteurs).

Cet ouvrage marque un pas important dans la recherche sur le *marzēah*. La publication remarquablement soignée de l'ensemble du corpus extra-biblique et son analyse sera d'une grande utilité pour la suite des recherches bibliques sur le *marzēah*. De plus, ce livre amènera le lecteur à se méfier, à juste titre, d'une tendance à vouloir trouver des allusions au *marzēah* partout où le texte biblique parle de vin. Quelques difficultés demeurent cependant. Tout d'abord, les trois critères utilisés pour définir une allusion biblique au *marzēah* (ivresse d'un groupe d'aristocrates en contexte religieux), sont à la fois trop et pas assez précis. Trop puisqu'une allusion au *marzēah* pourrait ne pas contenir l'ensemble de ces critères—comme c'est le cas de Jr 16,5 qui, tout en mentionnant explicitement le *marzēah*, ne parle pas d'ivresse. A l'opposé, on peut se demander si la seule présence des trois critères suffit à établir qu'il s'agit bien d'une allusion au *marzēah*. Ainsi, Es 28,7-8 est considéré par McLaughlin comme une allusion puisqu'il comporte à la fois l'ivresse, l'aristocratie (les prêtres) et l'aspect religieux. Cependant, dans ce texte, l'ivresse pose problème dans la mesure où elle affecte la qualité du service cultuel des prêtres et de prophètes. Or, l'auteur a montré dans le premier chapitre que le *marzēah*, s'il est lié à une divinité, n'est pas fondamentalement cultuel. En Es 28, le problème se situe donc probablement plutôt au niveau du culte traditionnel qu'à celui d'un supposé *marzēah*. On peut d'autre part se demander s'il est possible de fonder une description de l'évolution chronologique du *marzēah* sur un nombre aussi limité de textes : les 6 passages bibliques marqueraient un tournant dans une institution par ailleurs relativement peu documentée. Finalement, le nombre considérable d'attestations du caractère funéraire du *marzēah* rend tout de même difficile de le considérer, avec McLaughlin, comme une simple composante tardive.